Matteo VENIER, *Per una storia del testo di Virgilio nella prima età del libro a stampa (1469-1519)* (Nuove Tesi) : Udine, Forum, 2001, XXI-158 pages.

La perspective de cette thèse de l'université d'Udine est philologique : M. VENIER ne cherche pas à concurrencer les répertoires existants des premières éditions imprimées de Virgile, même s'il les complète ou les corrige sur certains points, mais à établir quel texte est transmis par ces premières éditions et quelles sont leurs relations mutuelles.

On comprend aisément que le premier chapitre soit consacré à la tradition manuscrite de Virgile aux XIV^e^ et XV^e^ siècles : sans compter une bonne vingtaine de manuscrits antérieurs, ce sont 17 manuscrits du XIV^e^ et 104 du XV^e^ siècle qui ont été étudiés. L'ampleur de cette enquête permet d'apporter des corrections à l'article « Medioevo : tradizione manoscritta » de G. C. ALESSIO dans l'*Enciclopedia Virgiliana* (3, 1987, p. 432-443) : l'auteur signale douze manuscrits du XV^e^ siècle non catalogués par ALESSIO. À partir d'échantillons judicieusement choisis, on définit la notion de « vulgate humaniste » : une version qui gomme les *lectiones difficiliores* et inclut un certain nombre de vers interpolés ainsi que des leçons tirées de Servius. Dans cette vulgate, le manuscrit de Pétrarque (Milan, Ambr. S. P. 10/27 [A 79 inf]) constitue une véritable édition protohumaniste, mais son caractère quasi sacré n'a pas permis qu'il ait une nombreuse postérité.

L'étude des éditions imprimées, exhaustive de 1469 à 1475, sélective de 1476 à 1519, montre l'influence, pendant au moins 50 ans, de l'*editio princeps* d'A. BUSSI, fondée sur un manuscrit tardif et interpolé proche de l'Ottob. lat. 1411, même si, dès la première phase (jusqu'en 1475), apparaissent quelques éditions fondées sur des sources manuscrites moins indignes : ces éditions n'eurent pas l'influence de la *princeps*. Après 1475, on assiste à un phénomène de contamination. Rarissimes sont les éditions qui se réfèrent explicitement à des manuscrits antiques : Rome [1471], C. 6000 ; [Venise] 1472, C. 6008, l'Aldine de 1501 et les Juntines de [1505-6] et de 1510. Mais l'examen de leurs textes dément leurs déclarations éditoriales : ni BUSSI dans sa seconde édition (1471), ni l'éditeur vénitien de 1472 (C. 6008) n'ont réellement utilisé M. Si la première Aldine (1501) récupère des éléments de M, c'est indirectement, par l'intermédiaire de l'édition humaniste manuscrite que re-présente le British Library Add. 11355 copié à Rome par Giuliano CECI entre 1493 et 1496, puis amené à Venise où il fut orné de miniatures (sur ce point, remarquable analyse codicologique et philologique fondée sur des suggestions d'Albinia de la Mare). Quant aux Juntines (démonstration impeccable de l'existence d'une première édition, aujourd'hui perdue, en 1505-1506), elles récupèrent, sans que leur éditeur Riccardini l'avoue (!), l'enseignement philologique de Politien qui, lui, s'était appuyé sur un examen personnel de R, et attribuent faussement à des manuscrits antiques bien des conjectures récentes. Les *Castigationes* de P. VALERIANO (1521) marquent un tournant décisif dans l'histoire du texte de Virgile.

Outre de nombreuses descriptions détaillées d'incunables ou de manuscrits, cette thèse apporte une contribution décisive à l'histoire de la réception du texte de Virgile à la fin du XV^e^ et au début du XVI^e^ siècle, avec de nombreuses découvertes de détail qui corrigent parfois les travaux de grands philologues comme R. SABBADINI ou, plus récemment, M. D. REEVE. Son dernier développement sur la troisième et quatrième Aldine (1514 et [1519]) ajoute d'intéressantes observations sur les tâtonnements qui ont précédé la mise au point d'une ponctuation normalisée. Un appendice de deux pages sera particulièrement utile aux futurs éditeurs de Virgile :

il rectifie 13 erreurs d'attribution de leçons ou de corrections dans les apparats des éditions scientifiques de Virgile (5 pour les *Ecl.*, 3 pour les *Georg.* et 5 pour l'*Aen.*). Trois *indices* (manuscrits, éditions de Virgile et noms propres) facilitent la consultation d'un petit livre très érudit et en même temps très suggestif. Je n'y ajouterai qu'une modeste proposition : l'adresse au lecteur de l'édition vénitienne de 1472 (C. 6008), dans sa référence factice au manuscrit antique déposé à Saint-Paul de Rome (M), que l'éditeur en réalité n'a pas utilisé, ne fait probablement que reprendre, en la précisant par des informations qui circulaient dans les milieux humanistes, l'indication de son modèle, l'édition romaine de 1471.

Jean-Louis CHARLET.